

RAPPORT DE RECHERCHE - MAI 2022

Vivre ensemble dans des  
contextes de polarisation  
sociale : vulnérabilité  
et résilience dans la  
communauté universitaire

ÉQUIPE DE RECHERCHE

Cécile Rousseau  
Diana Miconi  
Claire Guenat  
David Morin  
Vivek Venkatesh  
Abdelwahed Mekki-Berrada  
Ghayda Hassan  
Garine Papazian-Zohrabian  
Valérie Amiraux  
Sivane Hirsch

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Cécile Rousseau  
Diana Miconi  
Sonia Ouimet  
Marie-Laure Daxhelet  
Claire Guenat  
Sarah Mittermaier

EN PARTENARIAT AVEC :

**Université Concordia**

**Université McGill**

**Université de Montréal**

**Université de Sherbrooke**

**Université du Québec à Montréal**

**Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue**

**Université du Québec en Outaouais**

**Université Laval**

**Organisation des Nations Unies** pour l'éducation, la science et la culture : Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent

**Canadian Practitioners Network for the Prevention of Radicalization and Extremist Violence** CPN-Prev

L'équipe de **Recherche et action sur les polarisations sociales** RAPS

*Ce projet de recherche a été soutenu par une bourse postdoctorale octroyée à Diana Miconi ainsi que par un financement accordé à l'équipe Recherche et action sur les polarisations sociales (RAPS) par le :*

Fonds de Recherche du Québec-Société et Culture

**Québec** 

Fonds de recherche – Nature et technologies  
Fonds de recherche – Santé  
Fonds de recherche – Société et culture

# Table des matières



INTRODUCTION	•4	Temps passé sur Internet et le niveau de confort sociale en ligne	•16
RAPPEL DU CONTEXTE DE LA RECHERCHE	•5	Identité collective	•17
Implications	•7	Vision du futur et présence d'un sens à la vie	•18
OBJECTIFS	•8	IMPLICATIONS POUR LA PRATIQUE	•18
MÉTHODOLOGIE	•9	Prévention	•18
Description de l'échantillon	•10	Intervention	•20
INSTRUMENTS DE MESURE	•11	CONCLUSION	•21
RÉSULTATS	•12	RÉFÉRENCES	•22
Intentions à la radicalisation violente (RIS) et sympathie à la radicalisation violente (SYFOR)	•13	ANNEXES	•29
Variables sociodémographiques	•13	Annexe 1 : Carte interactive des universités participantes	•30
Contextes et motifs de discrimination et violence	•14	Annexe 2 : Statistiques descriptives	•31
Intimidation	•15	ANNEXE 3 : Résultats des analyses multivariées (Modèles de régression à effets mixtes)	•40
Détresse psychologique	•15	Annexe 4 : Les échelles de mesure des variables d'intérêts	•46
La dépression	•16		

# Introduction

L'équipe Recherche et action sur les polarisations sociales (RAPS) présente dans le rapport intitulé

**« Vivre ensemble dans des contextes de polarisation sociale : vulnérabilité et résilience dans la communauté universitaire »**,

les résultats d'une enquête réalisée auprès de personnes étudiantes de huit universités québécoises sondées en 2020-2021 (voir Annexe 1). Menée durant la pandémie de COVID-19, cette recherche examine les déterminants de la sympathie pour la radicalisation violente dans les universités du Québec. Elle constitue la première collecte de données auprès d'étudiantes et d'étudiants universitaires et fait suite à un projet réalisé dans des établissements d'enseignement collégial sur le même sujet (Rousseau et al., 2022). Le rapport présenté ici propose un sommaire descriptif des résultats qui seront complétés par la suite dans le cadre d'articles scientifiques fondés sur des analyses plus poussées. Ceux-ci aborderont, entre autres, la place de l'Internet et la question des affiliations groupales et du soutien social.

# Rappel du contexte de la recherche

La polarisation sociale est une réalité observable dans le monde entier. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène récurrent sur le plan historique, la vague de polarisation actuelle se distingue en raison des caractéristiques des communications à l'ère de la mondialisation et du niveau d'incertitude planant sur le futur de la planète. Source de questionnements et de transformations nécessaires, cette vague est aussi associée à une multiplication de diverses formes de conflits et à la légitimation idéologique de formes de violence, souvent désignées sous le terme de « radicalisation violente » (RV). La RV est un phénomène complexe, défini comme un processus dans lequel la violence devient graduellement un moyen d'atteindre un objectif spécifique, politique, social ou encore religieux (Schmid, 2013). En congruence avec la croissance des sentiments anti-immigrants et xénophobes en Europe et en Amérique du Nord, les mouvements d'extrême droite et de droite ultraconservatrice se développent également au Québec (Gagnon, 2020; Morin et al., 2019; Nadeau et al., 2021; Perry et Scrivens, 2015). Pour les analyser et élaborer des stratégies de prévention efficaces, un cadre socioécologique<sup>1</sup> paraît approprié puisqu'il permet d'identifier les multiples niveaux d'action préventive pour un contexte spécifique (World Health Organization, 2008).

Avec la pandémie de la COVID-19, les inégalités sociales et systémiques ont été plus visibles et accentuées. Ce contexte a par ailleurs contribué à une recrudescence de toutes les formes de violence associées au désespoir, en augmentant les polarisations au sein de notre société (Venkatesh et al., 2021). La coïncidence entre des dynamiques locales d'exclusion et la multiplication de conflits internationaux, elle-même relayée dans l'intimité des foyers en temps réel par les médias, nourrit les polarisations sociales, dont certaines s'accompagnent de différentes formes de radicalisation menant à la violence. Celles-ci peuvent être justifiées par des rhétoriques religieuses, ethniques, nationalistes, xénophobes ou sexistes (Bramadat et Dawson, 2018; King et Taylor, 2011; Morin et Aoun, 2021; Theodorou, 2014). La stigmatisation et l'exclusion sociale des minorités illustrent bien les conséquences de la polarisation sociale. Celles-ci se manifestent par des phénomènes comme la vague d'incidents haineux anti-asiatiques présente internationalement au début de la pandémie, mais aussi par la revendication de justice raciale et sociale portée par le mouvement Black Lives Matter, au printemps 2020. Le stress lié aux expériences vécues pendant la pandémie pourrait également nourrir la RV et conduire à des conséquences sur l'environnement scolaire et éducatif. À titre d'exemple, rappelons la recrudescence inquiétante de crimes commis par armes à feu à Montréal, parfois liés à des conflits entre gangs de rue impliquant des jeunes. Le récent meurtre d'un adolescent devant son école, en octobre 2021, l'agression armée d'un enseignant par un élève de 16 ans et des incidents similaires, en

<sup>1</sup> Le cadre socioécologique suggère que le développement d'un individu s'effectue à travers différents systèmes (p. ex., micro, méso, macro) (Bronfenbrenner, 2001). Selon l'auteur, le développement des individus et des communautés est défini comme « 1) le développement des individus et des communautés est le produit des interactions avec les environnements; 2) l'individu (ou les communautés) et leurs environnements interagissent de manière continue [...] qui génère une adaptation mutuelle du sujet et de ses environnements et 3) le produit de cette adaptation est un équilibre, défini par le bien-être ».

début 2022, sont des exemples concrets qui rappellent la nécessité de continuer à travailler la problématique de la violence chez les jeunes.

De plus, de récentes revues systématiques portant sur les conséquences de la pandémie sur le bien-être des jeunes concluent que la COVID-19 a eu un net impact négatif sur leur santé mentale et exacerbé les disparités éducatives (Loades et al., 2020; Nearchou et al., 2020). Ces constats soulignent l'urgence de mieux comprendre les facteurs de risque et de protection pour le bien-être et la prévention de la violence chez les jeunes et de mieux outiller le personnel scolaire en agissant et en intervenant directement dans les contextes éducatifs.

Jusqu'à présent, les données empiriques qui explorent le rôle joué par le contexte social général dans l'interaction complexe entre les facteurs de risque et de protection associés au soutien à la RV chez les jeunes sont peu nombreuses. Toutefois, les résultats du projet de recherche de l'équipe RAPS, dont les travaux ont commencé en 2015, et ceux présentés par la Chaire Unesco-Prev, en 2019 et après, suggèrent que la discrimination perçue et la violence subie par les jeunes aux études universitaires représentent toutes deux des facteurs de risque importants pour le soutien à la RV (Morin et al., 2019; Rousseau et al., 2019; Rousseau et al., 2018). Le soutien social et la religion s'avèrent être des facteurs de protection qui réduisent l'impact négatif de l'adversité sociale sur la RV (Rousseau et al., 2019; Rousseau et al., 2018). La dépression et les problèmes de santé mentale s'avèrent d'autres facteurs de risque importants (Rousseau et al., 2019), mais la possibilité de pouvoir compter sur une vision positive de l'avenir s'est révélée protectrice, notamment pour les jeunes davantage déprimés (Miconi, Oulhote, et al., 2020). Entre 2015 et 2017, nous notons par ailleurs une augmentation significative des niveaux de dépression chez les jeunes. Sur le plan sociodémographique, nous avons observé qu'avec le temps, la sympathie pour la RV s'observe progressivement de façon plus importante dans des groupes plus jeunes. En 2015, les jeunes de 22 à 24 ans obtenaient des scores plus élevés d'expression de soutien à la RV, alors qu'en 2017, c'est le groupe d'individus âgés de 16 à 21 ans qui était le plus à risque (Rousseau et al., 2020). En parallèle, entre 2015 et 2017, l'importance attribuée à l'identité collective, c'est-à-dire l'appartenance à un groupe auquel le sujet s'identifie, est devenue un facteur de risque plus marqué. Ce constat pourrait être en lien avec la polarisation autour des questions identitaires qu'on observe dans la société québécoise (qu'elles soient linguistiques, religieuses/laïques, nationales, politiques et liées à l'identité et à l'orientation de genre). Enfin, les différences régionales (par exemple, en termes de climat sociopolitique et de diversité culturelle/ethnique de la population) jouent également un rôle dans l'impact de la discrimination et de la violence sur le soutien à la RV. Ce constat suggère que les programmes de prévention et d'intervention doivent être adaptés aux réalités locales et, plus particulièrement, au climat sociopolitique et à la diversité linguistique, ethnique et culturelle éprouvés localement par les populations (Miconi, Calcagnì, et al., 2020).

## Implications

Les universités rejoignent un très grand nombre de jeunes adultes appartenant tant à la majorité qu'aux minorités ethniques, religieuses et raciales (personnes étudiantes non issues de l'immigration et issues de l'immigration). Elles occupent donc une place centrale pour penser des interventions intersectorielles susceptibles de soutenir le vivre-ensemble et de limiter les discours intolérants et extrémistes qui nourrissent le soutien à la RV. Précisément, les résultats présentés dans ce rapport aideront les universités à mieux comprendre l'impact des contextes sociopolitiques sensibles et diviseurs sur la santé mentale et l'adaptation sociale des jeunes adultes en milieu éducatif comme dans l'ensemble de notre société. Ainsi, les résultats présentés dans ce rapport viennent enrichir les bases du développement de programmes qui visent à améliorer l'inclusion et le respect de toutes les formes de diversité dans la communauté universitaire du Québec, tel que celui produit par Morin et al. (2019) intitulé : ***La prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents en milieu universitaire au Québec.***



# Objectifs

L'objectif général de la recherche était **d'examiner la corrélation entre l'adversité sociale** (p. ex., la discrimination, l'intimidation, l'exposition à la violence) et **le soutien à la RV chez les personnes étudiantes des universités québécoises.**

Plus précisément, nous voulions identifier les associations entre les caractéristiques sociodémographiques, l'adversité sociale, la détresse psychologique, la présence d'un but dans la vie et d'une vision positive du futur, l'utilisation de l'Internet, l'estime de soi collective et le soutien à la RV chez les étudiantes et étudiants universitaires au Québec. La collecte des données a eu lieu pendant la deuxième vague de la pandémie de COVID-19, fournissant un contexte unique particulièrement pertinent pour évaluer les niveaux de détresse et d'adaptation des jeunes adultes pendant ces périodes difficiles et polarisantes. En somme, il s'agissait de mettre en évidence l'interaction complexe entre plusieurs facteurs macro-, méso- et micro- sociaux dans des processus pouvant mener à la solidarité sociale ou à la sympathie pour l'action violente, dans un contexte pandémique qui peut être une source de détresse psychologique et de tensions sociales.

# x Méthodologie

La collecte de données s'est déroulée approximativement entre janvier 2020 et mars 2021. Le recrutement des personnes participantes s'est effectué en établissant des partenariats avec les universités québécoises. L'unique critère d'inclusion des personnes participant à l'enquête était d'être inscrites dans une université. Les participantes et participants ont été invités, par courriel de leur établissement d'enseignement, à remplir un questionnaire en ligne. Le protocole de la recherche et les procédures ont été préalablement approuvés par le Comité éthique de l'Université McGill et les différents comités éthiques de l'ensemble des universités participantes.

## Description de l'échantillon

Au total, 2167 personnes étudiantes provenant de 8 universités du Québec ont rempli le questionnaire. Les participantes et participants étaient âgés de 17 à 71 ans et l'âge moyen se situait à 27 ans ( $DS=8,35$ ). 68 % ( $n=1479$ ) s'identifiaient en tant que femmes, 29 % ( $n=623$ ) en tant qu'hommes et près de 2 % ( $n=39$ ) en tant que transgenres ou fluidité de genre (Transgender and Gender Diverse; TGD). Près de la moitié des étudiantes et étudiants (48,5 %,  $n=1050$ ) sont nés au Canada de parents nés au Canada (troisième génération ou plus). Les personnes étudiantes immigrantes de première génération représentent 35 % ( $n=759$ ) et ceux et celles de la deuxième génération représentent près de 16 % ( $n=339$ ). Bien que les personnes étudiantes immigrantes proviennent d'origines variées, près de 10 % ( $n=205$ ) venaient d'Europe, 7 % ( $n=159$ ) d'Asie, un peu plus de 5 % ( $n=113$ ) d'Afrique du Nord/Maghreb/Moyen-Orient, 5 % ( $n=119$ ) d'Amérique du Nord (excluant le Canada) et près de 8 % ( $n=163$ ) venaient d'une origine autre. La majorité des répondantes et répondants ont affirmé n'avoir aucune religion (58,1 %,  $n=1258$ ) alors qu'une minorité importante pratiquait le christianisme (28,2 %,  $n=611$ ). Une minorité pratiquait l'islam (5,9 %,  $n=128$ ) ou une religion autre (7,3 %,  $n=159$ ). Concernant les difficultés financières, les personnes étudiantes devaient répondre avec une échelle de Likert en quatre points (1 = jamais à 4 = très souvent) : *Durant votre jeunesse, est-ce que votre famille a vécu des difficultés liées au manque d'argent?* Près de 45 % ( $n=964$ ) rapportaient n'en avoir jamais eu dans leur famille lorsqu'ils étaient enfants. Un peu plus du tiers (37,9 %,  $n=821$ ) ont déclaré en avoir parfois vécu et 18 % ont déclaré en avoir eu souvent (10,4 %,  $n=225$ ) ou très souvent (7,1 %,  $n=154$ ). Au total, 47 % ( $n=1025$ ) des étudiantes et étudiants ont déclaré privilégier le français comme langue principale, alors que 32 % ( $n=688$ ) ont plutôt identifié l'anglais et 19 % ( $n=420$ ) l'anglais et le français. Finalement, plus de la moitié des personnes participantes (52,3 %,  $n=1134$ ) sont inscrites dans un programme de premier cycle alors que 24 % ( $n=523$ ) sont des étudiantes et étudiants de deuxième cycle et 15 % ( $n=324$ ) de troisième cycle. Une faible minorité, soit 1 % ( $n=24$ ) des participantes et participants sont des personnes étudiantes post doctorantes. La majorité des étudiantes et étudiants proviennent du domaine des Sciences sociales et humaines (incluant le commerce) (44,3 %,  $n=961$ ), 20 % ( $n=443$ ) des Sciences de la santé et de la vie, 16 % ( $n=337$ ) des Sciences pures et appliquées et Ingénierie et informatique, 13 % ( $n=279$ ) des Arts et littérature et 6 % ( $n=129$ ) dans un domaine autre. Notons que 32 % ( $n = 686$ ) des personnes participantes ont rempli le questionnaire avant le premier confinement du 14 mars 2021 (voir tableau 1, Annexe 2).

# Instruments de mesure

Les différentes échelles de mesure concernant les intentions de RV et la sympathie à la RV sont brièvement présentées dans cette section. Le descriptif exhaustif de chacune d'elles et de celles utilisées dans les analyses se retrouve dans l'annexe 4.

**Les intentions de RV (RIS)** : cette variable est mesurée à l'aide de la sous-échelle *Radicalism Intention Scale* issue de l'échelle *d'Activism and Radicalism Intention Scales* (ARIS) de Moskaleiko et McCauley (2009). Précisément, il est demandé aux personnes participantes d'évaluer leur disposition à soutenir ou à participer à des comportements violents ou illégaux au nom de leur groupe ou de leur organisation. Les scores possibles sont compris entre 4 et 28 et un score élevé indique davantage de soutien.

**La sympathie à la RV (SyfoR)** : cette variable a été mesurée à l'aide de l'échelle *Sympathy for Violent Radicalization Scale* (Bhui et al., 2014). Cette dernière invite les participantes et participants à évaluer leur degré de sympathie ou de réprobation vis-à-vis de comportements violents comme dans le cadre de protestations politiques. Les scores possibles sont compris entre 8 et 56 et un score plus élevé indique davantage de soutien.

# Résultats ✓

Cette section présente les résultats des analyses statistiques préliminaires. Les résultats descriptifs ont été résumés à l'aide de moyenne et d'écart-type pour les variables continues (p. ex., l'âge) et les nombres et pourcentages pour les variables catégorielles (p. ex., le genre). Afin d'identifier les facteurs de protection potentiels et les facteurs de risque des intentions et de la sympathie à la RV, des analyses de régression à effets mixtes ont été effectuées, en contrôlant les variations pouvant être associées à un effet de site, qui ne sont pas présentées dans le présent rapport. Les tableaux exhaustifs de l'ensemble des résultats présentés se trouvent à l'Annexe 2 (analyses descriptives) et 3 (analyses multivariées).

## Intentions à la radicalisation violente (RIS) et sympathie à la radicalisation violente (SYFOR)

À ce stade, bien que le phénomène soit présent chez les jeunes, il convient de mentionner d'emblée que les niveaux de soutien et de sympathie à la RV sont modérés (scores RIS entre 4 et 28; SYfoR entre 8 et 56).

Concernant le soutien à la RV (RIS), les résultats font état d'un score moyen de 11,5 ( $DS=6,53$ ) chez les personnes étudiantes. De plus, en ce qui concerne la sympathie à la RV (SYfoR), le score moyen obtenu se situe à 20,0 ( $DS=10,6$ ) (Voir tableau 1, Annexe 2). Il convient de mentionner que les scores moyens sont similaires à ceux obtenus auprès des étudiantes et étudiants des cégeps (RIS : 11,3 ( $DS=6,26$ ); SyfoR : 19,9 ( $DS=9,88$ )) (Rousseau et al., 2022).

## Variables sociodémographiques

Les résultats obtenus suggèrent que les personnes étudiantes plus jeunes, s'identifiant à une minorité de genre ainsi que ceux et celles dont la langue première est l'anglais, sont plus à risque de soutenir la RV. Les étudiantes et étudiants qui rapportent une affiliation religieuse<sup>1</sup> présentent des scores plus faibles à la RV en comparaison avec ceux et celles qui ne déclarent aucune religion (voir tableau 1, Annexe 3). De plus, les résultats indiquent que les difficultés financières chez les étudiantes et étudiants ne sont pas statistiquement associées à la RV.

---

<sup>1</sup> Afin de mesurer ce concept, il était demandé aux personnes répondantes : « Quel est votre religion actuelle ou votre système de croyances actuel? ».

# Contextes et motifs de discrimination et violence

(adversité sociale)

La discrimination perçue a été mesurée à l'aide de l'échelle *Perceived Discrimination Scale* qui explore l'expérience de la discrimination structurelle dans huit domaines de la vie (c'est-à-dire l'emploi, le lieu de travail, le logement, les études, les services publics, les services de santé, les services sociaux et le système judiciaire) (Noh et al., 1999).

Au total, une importante majorité des personnes étudiantes sondées (71,2 %, n=1543) ont affirmé avoir été victimes de discrimination. Les proportions varient toutefois selon les contextes et les motifs sous-jacents. D'abord, il convient de mentionner que 25 % (n=551) des discriminations vécues par les étudiantes et étudiants surviennent au sein même de l'établissement scolaire. Les motifs sous-jacents les plus mentionnés sont ceux liés au genre (35,6 %, n=771), à la langue (29,9 %, n=6470) ainsi qu'à l'origine (25,7 %, n=556) (voir tableau 2, Annexe 2). Quant à l'exposition à la violence, trois questions issues du projet Enquête Santé Québec sur les communautés culturelles ont été utilisées (Rousseau et Drapeau, 2004). Parmi les personnes étudiantes sondées, 57 % (n=1234) affirment avoir déjà été victimes de violence ou encore en avoir été témoins lors d'un événement impliquant un proche. Selon les résultats obtenus, nous pouvons affirmer que la discrimination perçue et la violence vécue demeurent des facteurs de risque importants chez les étudiantes et étudiants en ce qui concerne le soutien à la RV (voir tableau 5, Annexe 3).

En somme, les résultats suggèrent que les personnes étudiantes moins jeunes, de première et de deuxième générations ainsi que celles qui déclarent avoir vécu des difficultés financières rapportent davantage d'expériences d'adversités sociales, comme la discrimination ou la violence. Les personnes s'identifiant comme hommes et les francophones rapportent quant à eux moins de discrimination que les personnes s'identifiant comme femmes et les anglophones (voir tableau 2, Annexe 3). Ce constat incite à se questionner sur les raisons sous-jacentes des expériences sociales défavorables pour les étudiantes et étudiants selon leurs groupes d'appartenance/identification. En effet, les résultats pourraient refléter en partie l'impact d'un contexte social caractérisé par la montée des attitudes xénophobes et masculinistes en Amérique du Nord et au Québec. Par exemple, en 2020, une hausse de 37 % des crimes haineux déclarés à la police au Canada est observée et ceux visant la race ou l'ethnicité ont presque doublé comparativement à l'année précédente, représentant la grande majorité de l'augmentation (Statistique Canada, 2021). De plus, le rapport réalisé par l'Observatoire canadien du féminicide pour la justice et la responsabilisation suggère une hausse importante de 77 % du nombre de féminicides entre 2019 et 2020 (Canadian Feminicide Observatory for Justice and Accountability,

2020). Ces mouvances ont d'ailleurs été nourries par les effets de la pandémie tels que le confinement prolongé, les pertes d'emplois et de revenus, l'exposition inégale au virus et la limitation des droits qui ont exacerbé les inégalités préexistantes au sein de notre société et accentué la recherche de boucs émissaires (Blair et al., 2022; Cleveland et al., 2020; Hooper et al., 2020; Miconi, Li, Frounfelker, Santavicca, et al., 2021; Miconi, Li, Frounfelker, Venkatesh, et al., 2021). Ces résultats suggèrent qu'il est plus que nécessaire de rétablir l'équilibre afin de minimiser l'adversité sociale et la stigmatisation à laquelle certains groupes sont confrontés.

## Intimidation

Depuis les dernières années, la cyberintimidation, une forme d'intimidation qui se produit par contact électronique, est devenue un problème de santé publique important, qui touche largement les adolescentes et adolescents et les jeunes adultes. Il est donc important de souligner que nos résultats suggèrent que l'intimidation, qu'elle soit en ligne ou en personne, se révèle être un facteur de risque associé à la dépression. Il ne s'agit toutefois pas d'un facteur de risque associé au soutien à la RV (voir tableaux 4 et 5, Annexe 3). Cela suggère que l'effet de la victimisation sur le soutien à la RV peut être indirect, c'est-à-dire influencé par le biais de la dépression (Miconi et al., 2022). D'autres analyses seront nécessaires afin de tester cette hypothèse.

## Détresse psychologique

Depuis la dernière décennie, et dans un contexte où la radicalisation violente évolue rapidement (National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism, 2015; NCSTRT), la situation liée à la pandémie de la COVID-19 accroît les niveaux d'incertitude de la population. Par ailleurs, plusieurs études montrent une augmentation significative des symptômes dépressifs des jeunes durant la pandémie (Loades et al., 2020; Nearchou et al., 2020) ainsi qu'une association positive entre les symptômes de dépression et le soutien à la RV (Misiak et al., 2019; Rousseau et al., 2019). Pour rendre compte de la détresse psychologique observée chez les personnes étudiantes de l'étude, les symptômes de dépression ont été mesurés au cours de l'enquête.

## LA DÉPRESSION

La dépression a été mesurée à l'aide de l'échelle de 15 items de la *Hopkins Symptom Checklist-25* (HSCL-25) (Derogatis et al., 1974). À cet effet, le score moyen à l'échelle de dépression pour les personnes étudiantes se situe à 1,98 ( $DS=0,60$ ) sur une échelle allant de 1 à 4 (1=*pas du tout* et 4=*extrêmement*). Par ailleurs, 56 % d'entre eux et elles ( $n=1215$ ) se situent au-dessus du seuil clinique établi à 1,75. De plus, les résultats obtenus suggèrent que la dépression s'avère être un facteur de risque important chez les étudiantes et étudiants en lien avec le soutien à la RV (RIS) ( $B=0,87$ ,  $ES=0,15$ ,  $p<0,001$ ) ainsi qu'à la sympathie à la RV (SyfoR) ( $B=1,54$ ,  $ES=0,25$ ,  $p<0,001$ ) (voir tableau 7, Annexe 2).

Notons également que les personnes étudiantes plus jeunes, celles s'identifiant à une minorité de genre et celles qui rapportent plus de difficultés économiques vivent davantage de détresse psychologique (voir tableau 2, Annexe 3).

## Temps passé sur Internet et le niveau de confort sociale en ligne

Le temps passé sur l'Internet a été mesuré à l'aide de deux questions, à savoir : *Dans une semaine typique, combien d'heures consacrez-vous aux réseaux sociaux au cours d'une journée dans la semaine ?* et *Dans une fin de semaine typique, combien d'heures consacrez-vous aux réseaux sociaux ?* Ensuite, le confort social en ligne a été mesuré à l'aide d'énoncés tels que : *Je suis plus confortable en ligne*, *Je me sens en sécurité lorsque je suis sur Internet* et *Je peux être moi-même lorsque je suis en ligne*. Les répondantes et répondants devaient indiquer leur choix de réponse à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord) où les scores possibles sont compris entre 13 et 91. Selon les résultats obtenus, les personnes étudiantes passent en moyenne 2,80 ( $DS=3,11$ ) heures par jour sur les réseaux sociaux et le niveau moyen de confort social en ligne est de 36,5 ( $DS=13$ ) (voir tableau 6, Annexe 2)

En ce qui concerne le niveau de confort social en ligne observé chez les personnes participantes, les résultats suggèrent qu'il s'avère être un facteur de risque au soutien à la RV ( $B=0,51$ ,  $ES=0,15$ ,  $p<0,001$ ) ainsi qu'à la dépression ( $B=0,06$ ,  $ES=0,01$ ,  $p<0,001$ ). En ce qui a trait au temps passé sur les réseaux sociaux, les résultats indiquent qu'il représente également un facteur de risque associé à la sympathie à la RV ( $B=0,19$ ,  $ES=0,08$ ,  $p<0,05$ ) ainsi qu'à la dépression ( $B=0,02$ ,  $ES=0,004$ ,  $p<0,001$ ). Spécifiquement, cela signifie que plus le temps passé sur les réseaux sociaux et le niveau de confort est élevé, plus le soutien à la RV, la sympathie à la RV et la dépression sont élevés chez les participantes et

participants (voir tableau 3, Annexe 3). Il importe de rappeler qu'il ne s'agit pas là de relations causales et que des relations bidirectionnelles peuvent être repérées. Les médias sociaux sont susceptibles d'accélérer, dans certains cas, le processus de radicalisation violente d'individus (Hassan et al., 2021). En effet, certains individus auront tendance à s'isoler et préférer les relations virtuelles aux relations non virtuelles, devenant ainsi une stratégie pour ceux et celles vivant de la détresse (Morin et al., 2019). Cette stratégie pourrait alors, dans certains cas, augmenter leur vulnérabilité à la RV ou encore les protéger.

## Identité collective

L'identité collective a été évaluée à l'aide de deux sous-échelles de l'*Échelle d'Estime de Soi Collective* (CSES) de Luhtanen et Crocker (1992). Elles s'intéressent à la perception individuelle de l'importance de l'identité du groupe dans deux domaines : l'importance de l'appartenance à un groupe social pour l'identité d'une personne et l'estime de soi collective publique (c'est-à-dire la valeur attribuée par d'autres personnes à son groupe social). Les résultats montrent que l'importance de l'identité collective pour l'identité personnelle est significativement associée à la RV, c'est-à-dire qu'une identification plus forte à un groupe est liée à un soutien plus élevé à la RV. Cependant, une vision publique positive de l'identité collective se révèle être un facteur de protection en ce qui concerne le soutien à la RV.

Les analyses effectuées permettent d'affirmer qu'il y a une association complexe entre l'identité collective et le soutien à la RV. Notamment, l'identification à différents groupes peut représenter un facteur de risque ou de protection reflétant les processus de polarisation sociale dans notre société. L'expression d'un sentiment d'appartenance à un groupe identitaire spécifique se révèle être significativement associée au soutien à la RV. C'est le cas, entre autres, des étudiantes et étudiants qui s'identifient comme appartenant à un groupe politique ([RIS]  $B=4,24$ ,  $ES=0,31$ ,  $p<0,001$ ; [SyfoR]  $B=6,09$ ,  $ES=0,53$ ,  $p<0,001$ ), de genre ([RIS]  $B=1,28$ ,  $ES=0,31$ ,  $p<0,001$ ; [SyfoR]  $B=1,97$ ,  $ES=0,52$ ,  $p<0,001$ ) et d'orientation sexuelle ([RIS]  $B=1,32$ ,  $ES=0,37$ ,  $p<0,001$ ) pour lesquels une association positive est observée. Inversement, l'appartenance à certains groupes identitaires est quant à elle associée négativement au soutien à la RV et à la sympathie à la RV et est susceptible de jouer un rôle protecteur, à savoir, l'appartenance à un groupe religieux ([RIS]  $B=-1,11$ ,  $ES=0,45$ ,  $p<0,05$ , [SyfoR]  $B=-1,59$ ,  $ES=0,53$ ,  $p<0,05$ ), professionnel ([RIS]  $B=-1,08$ ,  $ES=0,26$ ,  $p<0,001$ , [SyfoR]  $B=-1,39$ ,  $ES=0,44$ ,  $p<0,01$ ) ainsi que l'appartenance à un groupe dit de passe-temps ([RIS]  $B=-0,73$ ,  $ES=0,26$ ,  $p<0,01$ , [SyfoR],  $B=-1,15$ ,  $ES=0,44$ ,  $p<0,01$ ) (voir tableau 8, Annexe 3).

## Vision du futur et présence d'un sens à la vie

La vision du futur a été mesurée à l'aide de trois items concernant la vision de l'avenir du monde, de la communauté et de soi-même. Les personnes participantes devaient indiquer leur niveau d'accord à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord) à des énoncés tels que : *Je sens que l'avenir m'offre de nombreuses possibilités* ou encore *J'ai confiance dans l'avenir du monde*. Les analyses ont permis d'identifier que la présence d'un sens à la vie ( $B = -0,85$ ,  $ES = 0,15$ ,  $p < 0,001$ ) et une vision positive du futur ( $B = -1,10$ ,  $ES = 0,14$ ,  $p < 0,001$ ) sont des facteurs de protection face au soutien à la RV. Spécifiquement, cela signifie que lorsqu'il y a une augmentation de la présence d'un sens à la vie ou une vision plus positive du futur, nous observons alors une diminution du soutien à la RV (voir tableau 7, Annexe 3).



## Implications pour la pratique

En ce qui concerne la prévention et l'intervention, les résultats confirment plusieurs pistes déjà privilégiées et indiquent quelques nouvelles perspectives d'action à considérer.

### Prévention

Durant la pandémie, les universités et les gouvernements ont tenté, de multiples façons, de mitiger l'impact de celle-ci sur la population étudiante. Subventions diverses, lignes téléphoniques, guides d'autosoins et appels à la solidarité : ces initiatives constituaient une reconnaissance de la détresse et de l'isolement des personnes étudiantes et tentaient d'y répondre. Les résultats de cette enquête suggèrent, au-delà de cette réponse au stress de la pandémie, des pistes de prévention à moyen et long terme qui pourraient contribuer à réduire les attitudes de légitimation de la violence au sein de la communauté étudiante.

Confirmant les perspectives en prévention mises de l'avant par le milieu collégial, en particulier dans le guide produit par l'IRIPI, en 2022, visant le milieu secondaire, les résultats confirment que des programmes et des politiques devraient viser à favoriser un climat scolaire inclusif et non discriminatoire

afin de réduire les expériences de victimisation des jeunes et minimiser ainsi les conséquences négatives de ces expériences sur la santé mentale et les risques de soutien à la RV. Nos résultats ont montré que la discrimination et la victimisation sont deux réalités très préoccupantes pour les jeunes personnes étudiantes. En congruence avec les résultats de l'étude de Morin et al. (2019), ces expériences, qui se produisent souvent dans le contexte scolaire (25 %), ont un impact négatif non seulement sur le bien-être des étudiantes et étudiants, mais également sur leurs attitudes envers la violence. Bien que des initiatives en ce sens soient mises de l'avant par les universités, elles ne semblent pas rejoindre suffisamment la population étudiante. Il apparaît donc nécessaire de cibler et de développer des initiatives afin de s'assurer de rejoindre les étudiantes et étudiants. Cela suggère également que les universités gagneraient à continuer d'investir dans des initiatives visant à améliorer le climat scolaire et à initier un dialogue inclusif avec les personnes étudiantes et le personnel autour de questions socialement polarisantes afin de promouvoir le bien-être de tous et de réduire les risques de violence. Ces initiatives devraient être évaluées de façon à savoir si elles sont efficaces et dans quelle mesure elles devraient être disséminées. En appui aux recommandations émises dans le rapport réalisé par Morin et al. (2019), des formations pour le personnel scolaire au sujet de la prévention du racisme, de la discrimination et des polarisations sociales sont nécessaires. Nos résultats mettent également en évidence l'importance des expériences difficiles vécues par les jeunes vulnérables et, en particulier, le rôle des difficultés financières qui requièrent aussi des réponses sociales et organisationnelles spécifiques.

Étant donné que le confort social en ligne et le temps passé en ligne se révèlent être des facteurs de risque, il pourrait être nécessaire d'augmenter les compétences numériques afin de pallier le phénomène de la désinformation et de la cyberviolence. L'utilisation des réseaux sociaux pendant la pandémie a certainement représenté une ressource pour contrer l'isolement lié à la distanciation sociale chez les jeunes, mais nos données suggèrent qu'elle a aussi constitué une source d'aliénation et de victimisation accrues. S'il paraît important de promouvoir de saines habitudes d'utilisation de l'Internet et de cultiver l'esprit critique des jeunes en ligne, les actions efficaces et efficientes pour aborder cette question sont loin d'être évidentes et devront faire l'objet de travaux spécifiques dans le contexte universitaire.

Nos résultats ont confirmé le rôle polarisant des identités de groupe chez les jeunes en ce moment, reflétant la polarisation autour des identités que nous observons depuis quelques années (Rousseau et al., 2020). L'identité collective des étudiantes et étudiants peut, en particulier, représenter un facteur de risque lorsque le groupe auquel ils ou elles s'identifient est stigmatisé ou perçu négativement dans notre société. Ceci confirme l'importance de soutenir les identités plurielles et les appartenances multiples afin de favoriser le vivre-ensemble (IRIPI, 2022). Une recommandation supplémentaire pourrait être celle d'aider les personnes étudiantes à explorer leurs identités professionnelles, religieuses et liées aux loisirs, qui se sont avérées être des facteurs de protection potentiels. Finalement, considérant l'aspect protecteur d'entretenir un sens à la vie, il importe de réfléchir aux façons d'aider et de soutenir de multiples façons

la recherche d'un sens à la vie ainsi que la capacité d'envisager le futur de façon positive. Cela devrait être pensé dans le cadre du curriculum et des activités parascolaires, et ce, pour des étudiantes et étudiants présentant des capacités académiques diverses. Cela devient d'autant plus important dans le contexte pandémique actuel qui exacerbe les incertitudes

## Intervention

Puisque les niveaux de détresse psychologique sont extrêmement élevés, il paraît nécessaire d'augmenter le soutien et l'accès aux soins de santé mentale chez les jeunes en misant sur des services de proximité, facilement et rapidement accessibles pour toutes les personnes étudiantes des universités.

Rappelons par ailleurs que les minorités de genre présentent des taux plus élevés en ce qui concerne la dépression, qui s'avèrent être un facteur de risque important. Les personnes s'identifiant en tant que transgenre ou fluidité de genre manifestent clairement un besoin de soutien accru que nous ne devons pas négliger. Finalement, comme la Table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie des réseaux de l'éducation le suggère, il serait pertinent d'amorcer une réflexion sur la recrudescence des discours homophobes et transphobes dans un contexte où l'identité de genre se retrouve au premier plan des débats politiques et sociaux (Table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie des réseaux de l'éducation, 2020). Cette dynamique sociétale affecte les écoles ainsi que le climat scolaire et il est important d'y réfléchir afin de mieux comprendre ce phénomène dans ses dimensions sociales et individuelles et de soutenir ceux qui s'identifient comme minorités de genre tout en favorisant un dialogue ouvert autour des enjeux de diversité de genre.

# Conclusion

Ce rapport vise à transmettre aux universités une synthèse des informations au sujet des résultats préliminaires de cette étude. Loin de représenter tout ce qui se fait dans le domaine de la part des universités, il se veut un premier pas de mobilisation de ces nouvelles connaissances. L'équipe de recherche RAPS est très intéressée à discuter directement avec vous de l'interprétation de ces données, de leurs limites et, bien sûr, de leur implication pour vos pratiques.

# Références

- Bhui, K., Warfa, N. et Jones, E. (2014). Is violent radicalisation associated with poverty, migration, poor self-reported health and common mental disorders? *PLoS One*, 9(3), e90718. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0090718>
- Blair, A., Pan, S. Y., Subedi, R., Yang, F.-J., Aitken, N. et Steensma, C. (2022). Social inequalities in COVID-19 mortality by area and individual-level characteristics in Canada, January to July/August 2020: Results from two national data integrations. *Canada communicable disease report = Releve des maladies transmissibles au Canada*, 48(1), 27-38. <https://doi.org/10.14745/ccdr.v48i01a05>
- Bramadat, P. et Dawson, L. (2018). *Religious Radicalization and Securitization in Canada and Beyond*. University of Toronto Press. <https://doi.org/doi:10.3138/9781442665392>
- Bronfenbrenner, U. (2001). Human Development, Bioecological Theory of. Dans N. J. Smelser et P. B. Baltes (dir.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (p. 6963-6970). Pergamon. <https://doi.org/10.1016/B0-08-043076-7/00359-4>
- Canadian Femicide Observatory for Justice and Accountability. (2020). *#CallItFemicide Understanding sex/gender-related killings of women and girls in Canada, 2020*. Canadian Femicide Observatory for Justice and Accountability. <https://femicideincanada.ca/callitfemicide2020.pdf>
- Cleveland, J., Hanley, J., Jaimes, A. et Wolofsky, T. (2020). *Impacts de la crise de la COVID-19 sur les « communautés culturelles » montréalaises. Enquête sur les facteurs socioculturels et structurels affectant les groupes vulnérables [Impact of the COVID-19 crisis on cultural communities in Montreal. A survey on socio-cultural and structural factors affecting vulnerable groups]*. Institut Universitaire Sherpa.

- Davis, R. A., Flett, G. L. et Besser, A. (2002). Validation of a new scale for measuring problematic Internet use: Implications for pre-employment screening. *Cyberpsychology & behavior*, 5(4), 331-345.
- Derogatis, L. R., Lipman, R. S., Rickels, K., Uhlenhuth, E. H. et Covi, L. (1974). The Hopkins Symptom Checklist (HSCL): A self-report symptom inventory. *Systems Research and Behavioral Science*, 19(1), 1-15. <https://doi.org/10.1002/bs.3830190102>
- Gagnon, A. (2020, 2020/08/01). Far-Right Framing Processes on Social Media: The Case of the Canadian and Quebec Chapters of Soldiers of Odin [<https://doi.org/10.1111/cars.12291>]. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 57(3), 356-378. <https://doi.org/10.1111/cars.12291>
- Hassan, G., Brouillette-Alarie, S., Ousman, S., Kilinc, D., Varela, W., Lavoie, L. et Venkatesh, V. (2021). A Systematic Review on the Outcomes of Tertiary Prevention Programs in the Field of Violent Radicalization. Canadian Practitioners Network for the Prevention of Radicalization and Extremist Violence. <https://cpnprev.ca/systematicreview-3/>
- Hooper, M. W., Nápoles, A. M. et Pérez-Stable, E. J. (2020). COVID-19 and racial/ethnic disparities. *Jama*.
- King, M. et Taylor, D. M. (2011). The radicalization of homegrown jihadists: A review of theoretical models and social psychological evidence. *Terrorism and political violence*, 23(4), 602-622.
- Loades, M. E., Chatburn, E., Higson-Sweeney, N., Reynolds, S., Shafran, R., Brigden, A., Linney, C., McManus, M. N., Borwick, C. et Crawley, E. (2020). Rapid systematic review: the impact of social isolation and loneliness on the mental health of children and adolescents in the context of COVID-19. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 60(1), 6-7. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2020.05.009>

- Luhtanen, R. et Crocker, J. (1992). A collective self-esteem scale: Self-evaluation of one's social identity. *Personality and social psychology bulletin*, 18(3), 302-318. <https://doi.org/10.1177/0146167292183006>
- Miconi, D., Calcagnì, A., Mekki-Berrada, A. et Rousseau, C. (2020). Are there local differences in support for violent radicalization? A study on college students in the province of Quebec, Canada. *Political Psychology*. <https://doi.org/10.1111/pops.12718>
- Miconi, D., Levinsson, A., Frounfelker, R. L., Li, Z. Y., Oulhote, Y. et Rousseau, C. (2022). Cumulative and independent effects of experiences of social adversity on support for violent radicalization during the COVID-19 pandemic: the mediating role of depression. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*. <https://doi.org/10.1007/s00127-022-02244-8>
- Miconi, D., Li, Z., Yin.,, Frounfelker, R., L.,, Santavicca, T., Cénat, J., M.,, Venkatesh, V. et Rousseau, C. (2021). Ethno-cultural disparities in mental health during the COVID-19 pandemic: a cross-sectional study on the impact of exposure to the virus and COVID-19-related discrimination and stigma on mental health across ethno-cultural groups in Quebec (Canada). *BJPsych Open*, 7(1). <https://doi.org/10.1192/bjo.2020.146>
- Miconi, D., Li, Z., Yin.,, Frounfelker, R. L., Venkatesh, V. et Rousseau, C. (2021). Socio-cultural correlates of self-reported experiences of discrimination related to COVID-19 in a culturally diverse sample of Canadian adults. *International Journal of Intercultural Relations*.
- Miconi, D., Oulhote, Y., Hassan, G. et Rousseau, C. (2020). Sympathy for violent radicalization among college students in Quebec (Canada): The protective role of a positive future orientation. *Psychology of Violence*, 10(3), 344-354. <https://doi.org/10.1037/vio0000278>

- Misiak, B., Samochowiec, J., Bhui, K., Schouler-Ocak, M., Demunter, H., Kuey, L., Raballo, A., Gorwood, P., Frydecka, D. et Dom, G. (2019). A systematic review on the relationship between mental health, radicalization and mass violence. *European Psychiatry*, 56, 51-59. <https://doi.org/10.1016/j.eurpsy.2018.11.005>
- Morin, D. et Aoun, S. (2021). *Le nouvel âge des extrêmes ?* Les Presses de l'Université de Montréal.
- Morin, D., Daxhelet, M.-L., Bourgeois-Guérin, É., Hassan, G., Lemay-Langlois, S., Rousseau, C. et Venkatesh, V. (2019). *La prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents en milieu universitaire au Québec*. Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent & Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur du Québec.
- Moskalenko, S. et McCauley, C. (2009). Measuring political mobilization: The distinction between activism and radicalism. *Terrorism and political violence*, 21(2), 239-260. <https://doi.org/10.1080/09546550902765508>
- Nadeau, F., Geoffroy, M. et Qchiqach, H. (2021). *L'extrême droite au Québec. Une chronologie des événements et de la violence (2010-2020)*. 1. i. p. e. 1. r. Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux. <https://cefir.cegepmontpetit.ca/wp-content/uploads/sites/146/2021/05/CEFIR-Rapport-de-recherche-Chronologie-v3.pdf>
- National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism. (2015). *Annex of statistical information: Country reports on terrorism in 2014*. NCSTRT. <http://www.state.gov/documents/organization/239628.pdf>

- Nearchou, F., Flinn, C., Niland, R., Subramaniam, S. S. et Hennessy, E. (2020). Exploring the impact of CoViD-19 on mental health outcomes in children and adolescents: a systematic review. *International journal of environmental research and public health*, 17(22), 8479. <https://doi.org/10.3390/ijerph17228479>
- Noh, S., Beiser, M., Kaspar, V., Hou, F. et Rummens, J. (1999). Perceived racial discrimination, depression, and coping: A study of Southeast Asian refugees in Canada. *Journal of health and social behavior*, 193-207. <http://dx.doi.org/10.2307/2676348>
- Perry, B. et Scrivens, R. (2015). *Right-wing extremism in Canada: An environmental scan*. Public Safety Canada.
- Rousseau, C. et Drapeau, A. (2004). Santé mentale – Chapitre 11 [Mental Health – Chapter 11]. Dans Institut de la statistique Québec (dir.), *Santé et bien-être, immigrants récents au Québec: une adaptation réciproque? Etude auprès des communautés culturelles 1998-1999* [Health and well being, recent immigrants in Quebec: a reciprocal adjustment? Studies within cultural communities 1998-1999]. (p. 211-245). Les Publications du Québec.
- Rousseau, C., Hassan, G., Miconi, D., Lecompte, V., Mekki-Berrada, A., El Hage, H. et Oulhote, Y. (2019). From social adversity to sympathy for violent radicalization: the role of depression, religiosity and social support. *Archives of Public Health*, 77(1), 45. <https://doi.org/10.1186/s13690-019-0372-y>
- Rousseau, C., Hassan, G., Rousseau-Rizzi, A., Michalon-Brodeur, V., Oulhote, Y., Mekki-Berrada, A. et El Hage, H. (2018). Adversité psychosociale, détresse psychologique et sympathie pour la radicalisation violente chez les collégiens du Québec [Psychosocial adversity, psychological distress and sympathy for violent radicalization among Quebec college students]. *Cahiers de la Sécurité et de la Justice*, 43, 158-166.

- Rousseau, C., Miconi, D., Frounfelker, R. L., Hassan, G. et Oulhote, Y. (2020). A repeated cross-sectional study of sympathy for violent radicalization in Canadian college students. *American Journal of Orthopsychiatry*, 90(4), 406–418. <https://doi.org/10.1037/ort0000444>
- Rousseau, C., Miconi, D., Guenat, C., El Hage, H., Hassan, G. et Mekki-Berrada, A. (2022). *Vivre ensemble dans des contextes de polarisation sociale: vulnérabilité et résilience dans la communauté collégiale*.
- Saigh, P. (1997). *The children's future orientation scale*. City University of New York Graduate School.
- Schmid, A. P. (2013). Radicalisation, de-radicalisation, counter-radicalisation: A conceptual discussion and literature review. *International Centre for Counter-terrorism (ICCT) Research Paper*, 97(1).
- Statistique Canada. (2021). *Tableau 35-10-0119-01. Nombre et taux de victimes d'homicide, selon le genre, l'identité autochtone et le type de relation entre la personne accusée d'homicide et la victime*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=3510011901>
- Steger, M. F., Frazier, P., Oishi, S. et Kaler, M. (2006). The meaning in life questionnaire: Assessing the presence of and search for meaning in life. *Journal of counseling psychology*, 53(1), 80.
- Table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie des réseaux de l'éducation. (2020). *Mesures d'ouverture et de soutien envers les jeunes trans et les jeunes non binaires: Guide pour les établissements d'enseignement*. Table nationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie des réseaux de l'éducation. [http://fqde.gc.ca/wp-content/uploads/2018/02/brochure\\_jeunes\\_trans\\_web-2.pdf](http://fqde.gc.ca/wp-content/uploads/2018/02/brochure_jeunes_trans_web-2.pdf)

Theodorou, A. (2014). Key findings about growing religious hostilities around the world. *Pew Research Centre*, 40(1).

Venkatesh, V., Rousseau, C., Morin, D. et Hassan, G. (2021). Violence as collateral damage of the COVID-19 pandemic. *The Conversation*. <https://theconversation.com/collateral-damage-of-covid-19-rising-rates-of-domestic-and-social-violence-143345>

World Health Organization. (2008). *Preventing violence and reducing its impact: how development agencies can help*. World Health Organization.

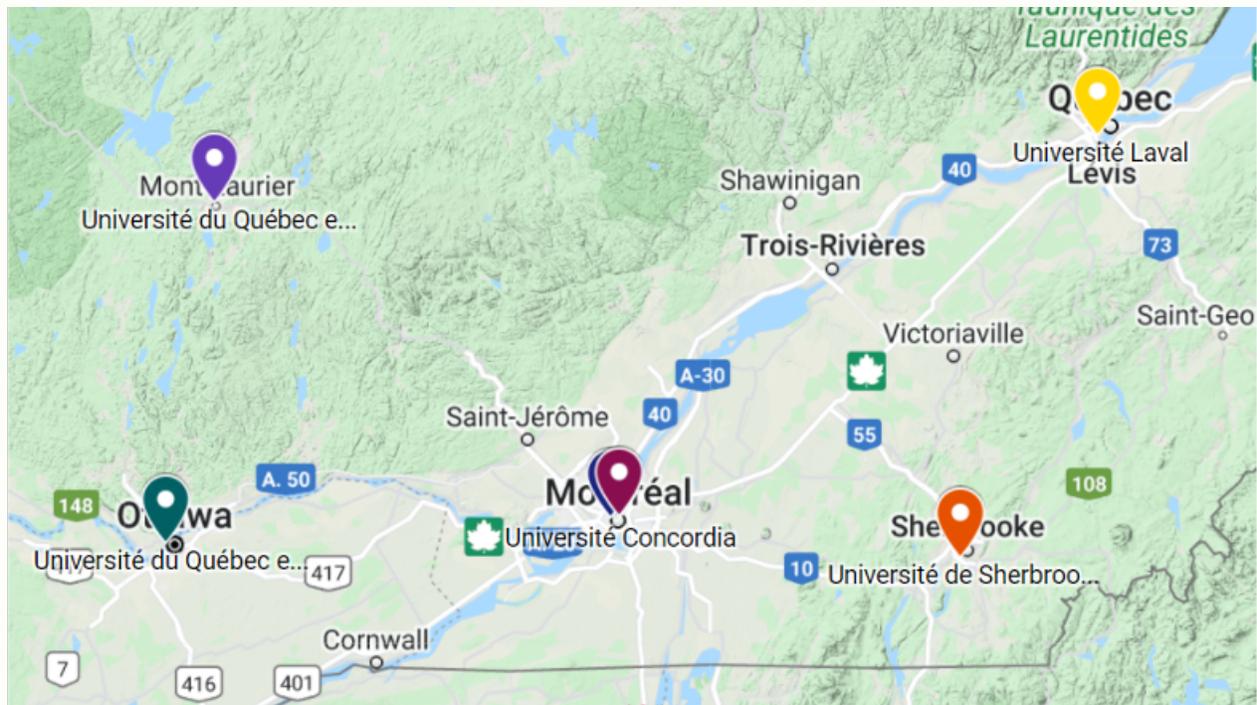
# Annexes

# Annexe 1 : Carte interactive des universités participantes

## TABLEAU 1 : CARTE INTERACTIVE DES UNIVERSITÉS PARTICIPANTES

Afin d'accéder à la carte interactive, veuillez utiliser le lien suivant :

<https://www.google.com/maps>



-  Université Concordia
-  Université McGill
-  Université de Montréal
-  Université de Sherbrooke
-  Université du Québec à Montréal
-  Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
-  Université du Québec en Outaouais
-  Université Laval

# Annexe 2 : Statistiques descriptives

**TABLEAU 1 : INFORMATIONS DESCRIPTIVES DES VARIABLES D'INTÉRÊTS CHEZ LES PERSONNES PARTICIPANTES**

Total (N=2167)	
<b>Genre</b>	
Femme	1479 (68,3 %)
Homme	623 (28,7 %)
Diversité / Fluidité de genre (TGD)	39 (1,8 %)
Manquante	26 (1,2 %)
<b>Âge</b>	
Moyenne (SD)	27,1 (8,35)
Médiane [Min, Max]	24,0 [17,0, 71,0]
Manquante	9 (0,4 %)
<b>Âge (groupe)</b>	
17-21	593 (27,4 %)
22-25	628 (29,0 %)
26-29	345 (15,9 %)
30+	592 (27,3 %)
Manquante	9 (0,4 %)
<b>Génération</b>	
Troisième ou plus	1050 (48,5 %)
Première	759 (35,0 %)
Deuxième	339 (15,6 %)
Manquante	19 (0,9 %)
<b>Religion</b>	
Aucune religion	1258 (58,1 %)
Christianisme	611 (28,2 %)
Islam	128 (5,9 %)
Autre	159 (7,3 %)
Manquante	11 (0,5 %)

**TABEAU 1 : INFORMATIONS DESCRIPTIVES DES VARIABLES D'INTÉRÊTS CHEZ LES PERSONNES PARTICIPANTES**

Total (N=2167)	
<b>Pays de naissance</b>	
Canada	1399 (64,6 %)
Asie	159 (7,3 %)
Europe	205 (9,5 %)
Afrique du Nord/ Maghreb/Moyen Orient	113 (5,2 %)
Amérique du Nord (excluant le Canada)	119 (5,5 %)
Autre	163 (7,5 %)
Manquante	9 (0,4 %)
<b>Statut au Canada</b>	
Citoyen.ne.s/ Résident.e.s permanent.e.s	1747 (80,6 %)
International	414 (19,1 %)
Manquante	6 (0,3 %)
<b>Difficultés financières</b>	
Jamais	964 (44,5 %)
Quelquefois	821 (37,9 %)
Souvent	225 (10,4 %)
Très souvent	154 (7,1 %)
Manquante	3 (0,1 %)
<b>Langue première</b>	
Anglais	440 (20,3 %)
Français	1167 (53,9 %)
Autre	542 (25,0 %)
Manquante	18 (0,8 %)

**TABEAU 1 : INFORMATIONS DESCRIPTIVES DES VARIABLES D'INTÉRÊTS CHEZ LES PERSONNES PARTICIPANTES**

Total (N=2167)	
<b>Langue privilégiée</b>	
Français	1025 (47,3 %)
Anglais	688 (31,7 %)
Les deux	420 (19,4 %)
Manquante	34 (1,6 %)
<b>Actuellement à l'emploi</b>	
Non	1092 (50,4 %)
Oui	1075 (49,6 %)
<b>Si oui, combien d'heures par semaine</b>	
Moyenne (SD)	20,9 (12,6)
Médiane [Min, Max]	17,0 [0, 80]
Manquante	1092 (50,4 %)
<b>Statut d'étudiant</b>	
Premier cycle	1134 (52,3 %)
Deuxième cycle	523 (24,1 %)
Troisième cycle	324 (15,0 %)
Postdoctorat	24 (1,1 %)
Manquante	162 (7,5 %)
<b>Faculté</b>	
Art et Littérature	279 (12,9 %)
Sciences de la vie et de la santé	443 (20,4 %)
Sciences sociales et humaines, y compris le commerce	961 (44,3 %)
Sciences pures et appliquées, ingénierie et informatique	337 (15,6 %)
Autre	129 (6,0 %)
Manquante	18 (0,8 %)

**TABLEAU 1 : INFORMATIONS DESCRIPTIVES DES VARIABLES D'INTÉRÊTS CHEZ LES PERSONNES PARTICIPANTES**

Total (N=2167)	
<b>RIS</b>	
Moyenne (DS)	11,5 (6,53)
Médiane [Min, Max]	10,0 [4,00, 28,0]
Manquant	21 (1,0 %)
<b>SYFOR</b>	
Moyenne (DS)	20,0 (10,6)
Médiane [Min, Max]	17.0 [8,00, 56,0]
Manquante	126 (5,8 %)

**TABLEAU 2 : CONTEXTES ET RAISONS DE LA DISCRIMINATION**

Total (N=2167)	
<b>Contexte de discrimination: recherche d'emploi</b>	
Non	1745 (80,5 %)
Oui	413 (19,1 %)
Manquante	9 (0,4 %)
<b>Contexte de discrimination: au travail</b>	
Non	1621 (74,8 %)
Oui	532 (24,6 %)
Manquante	14 (0,6 %)
<b>Contexte de discrimination: recherche logement ou maison</b>	
Non	1911 (88,2 %)
Oui	244 (11,3 %)
Manquante	12 (0,6 %)
<b>Contexte de discrimination : École</b>	
Non	1603 (74,0 %)
Oui	551 (25,4 %)
Manquante	13 (0,6 %)
<b>Contexte de discrimination: service public</b>	
Non	1772 (81,8 %)
Oui	386 (17,8 %)
Manquante	9 (0,4 %)
<b>Contexte de discrimination: Santé et/ou service social</b>	
Non	1863 (86,0 %)
Oui	295 (13,6 %)
Manquante	9 (0,4 %)

**TABLEAU 2 : LES CONTEXTES DE DISCRIMINATION**

Total (N=2167)	
<b>Contexte de discrimination: justice et/ou police</b>	
Non	1925 (88,8 %)
Oui	228 (10,5 %)
Manquante	14 (0,6 %)
<b>Raison de la discrimination: langue</b>	
Non	1486 (68,6 %)
Oui	647 (29,9 %)
Manquante	34 (1,6 %)
<b>Raison de la Discrimination: religion/croyance</b>	
Non	1893 (87,4 %)
Oui	234 (10,8 %)
Manquante	40 (1,8 %)
<b>Raison de la Discrimination: opinion politique</b>	
Non	1824 (84,2 %)
Oui	303 (14,0 %)
Manquante	40 (1,8 %)
<b>Raison de la Discrimination: orientation sexuelle</b>	
Non	1897 (87,5 %)
Oui	228 (10,5 %)
Manquante	42 (1,9 %)
<b>Raison de la discrimination: genre</b>	
Non	1359 (62,7 %)
Oui	771 (35,6 %)
Manquante	37 (1,7 %)
<b>Raison de la discrimination: race/ethnicité</b>	
Non	1583 (73,1 %)
Oui	556 (25,7 %)
Manquante	28 (1,3 %)

**TABLEAU 2 : LES CONTEXTES DE DISCRIMINATION**

Total (N=2167)	
<b>Raison de la discrimination: statut migratoire</b>	
Non	1898 (87,6 %)
Oui	232 (10,7 %)
Manquante	37 (1,7 %)
<b>Raison de la discrimination: handicapé</b>	
Non	1988 (91,7 %)
Oui	134 (6,2 %)
Manquante	45 (2,1 %)
<b>Raison de la discrimination: autre</b>	
Non	1768 (81,6 %)
Oui	265 (12,2 %)
Manquante	134 (6,2 %)
<b>Discrimination (au moins une expérience rapportée)</b>	
Non	593 (27,4 %)
Oui	1543 (71,2 %)
Manquante	31 (1,4 %)

**TABLEAU 3 : VIOLENCE**

<b>Total (N=2167)</b>	
<b>Violence</b>	
Non	926 (42,7 %)
Oui	1234 (56,9 %)
Manquante	7 (0,3 %)

**TABLEAU 4: VISION DU FUTUR ET LA PRÉSENCE D'UN SENS À LA VIE**

<b>Total (N=2167)</b>	
<b>Présence d'un sens à la vie</b>	
Moyenne (SD)	24,3 (6,82)
Médiane [Min, Max]	25,0 [5,00, 35,0]
Manquante	20 (0,9 %)
<b>Recherche d'un sens à la vie</b>	
Moyenne (SD)	22,3 (7,62)
Médiane [Min, Max]	23,0 [5,00, 35,0]
Manquante	33 (1,5 %)
<b>Vision du futur</b>	
Moyenne (SD)	14,1 (4,23)
Médiane [Min, Max]	14,0 [3,00, 21,0]
Manquante	18 (0,8 %)

**TABLEAU 5: IMPORTANCE DE L'IDENTITÉ COLLECTIVE POUR L'IDENTITÉ PERSONNELLE ET L'ESTIME DE SOI PUBLIQUE**

Total (N=2167)	
<b>Importance de l'identité</b>	
Moyenne (SD)	18,5 (5,35)
Médiane [Min, Max]	19,0 [4,00, 28,0]
Manquante	49 (2,3 %)
<b>Estime de soi publique</b>	
Moyenne (SD)	18,6 (5,59)
Médiane [Min, Max]	19,0 [4,00, 28,0]
Manquante	48 (2,2 %)

**TABLEAU 6 : TEMPS INTERNET ET CONFORT SOCIAL EN LIGNE**

Total (N=2167)	
<b>Temps Internet (Moyenne par jour)</b>	
Moyenne (SD)	2,80 (3,11)
Médiane [Min, Max]	2,00 [0, 24]
Manquante	34 (1,6 %)
<b>Confort social en ligne</b>	
Moyenne (SD)	36,5 (13,0)
Médiane [Min, Max]	36,0 [13,0, 88,0]
Manquante	286 (13,2 %)

**TABLEAU 7 : LA DÉPRESSION, L'ANXIÉTÉ ET LE STRESS**

Total (N=2167)	
<b>Dépression</b>	
Moyenne (SD)	1,98 (0,603)
Médiane [Min, Max]	1,87 [1,00, 4,00]
Manquante	62 (2,9 %)
<b>Dépression seuil clinique</b>	
En dessous du seuil clinique	890 (41,1 %)
Au-dessus du seuil clinique	1215 (56,1 %)
Manquante	62 (2,9 %)

# ANNEXE 3 : Résultats des analyses multivariées (Modèles de régression à effets mixtes)

Tous les modèles de régression ci-dessous contrôlent la nature imbriquée des données au sein des universités (modèles à effets mixtes). Tous les modèles incluent et contrôlent pour le genre, l'âge, le pays de naissance, la religion, les difficultés financières et la langue première. Notez que les tableaux 4 et 5 contrôlent également pour la discrimination, la violence et l'intimidation.

**TABLEAU 1 : MODÈLE DE RÉGRESSION DES VARIABLES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES SUR LE SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE (RIS ET SYFOR) ET LA DÉPRESSION**

Variables dépendantes			
	RIS (Soutien RV) $\beta$ (ES)	SYFOR (Sympathie à la RV) $\beta$ (ES)	Dépression $\beta$ (ES)
<b>Genre</b>			
Femme	Ref.	Ref.	Ref.
Homme	0,52 (0,30)	2,54*** (0,49)	-0,14*** (0,03)
Diversité / Fluidité de genre	5,82*** (1,01)	6,79*** (1,76)	0,36*** (0,09)
<b>Âge (Années)</b>	-0,12*** (0,02)	-0,26*** (0,03)	-0,02*** (0,002)
<b>Pays de naissance</b>			
Canada	Ref.	Ref.	Ref.
Asie	-2,71*** (0,60)	-3,55*** (1,01)	0,02 (0,06)
Europe	0,48 (0,48)	0,84 (0,78)	-0,01 (0,05)
Afrique du Nord/Maghreb/ Moyen-Orient	-2,28** (0,78)	-4,24*** (1,28)	-0,06 (0,07)
Amérique du Nord (excluant le Canada)	2,47*** (0,63)	4,21*** (1,04)	0,07 (0,06)
Autre	-0,13 (0,57)	-0,79 (0,95)	-0,16** (0,05)

Note. ES = erreur standard. \*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABEAU 1 : MODÈLE DE RÉGRESSION DES VARIABLES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES SUR LE SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE (RIS ET SYFOR) ET LA DÉPRESSION**

	Variables dépendantes		
	RIS (Soutien RV) β(ES)	SYFOR (Sympathie à la RV) β(ES)	Dépression β(ES)
<b>Religion</b>			
Aucune religion	Ref.	Ref.	Ref.
Christianisme	-2,01*** (0,31)	-2,23*** (0,52)	-0,04 (0,03)
Islam	-1,56* (0,70)	-3,35** (1,14)	0,05 (0,07)
Autre	-0,51 (0,54)	-1,93* (0,90)	0,04 (0,05)
<b>Difficultés financières</b>			
Jamais	Ref.	Ref.	Ref.
Quelquefois	0,28 (0,30)	0,95 (0,50)	0,09** (0,03)
Souvent	0,03 (0,47)	0,31 (0,78)	0,25*** (0,04)
Très souvent	0,79 (0,56)	1,31 (0,91)	0,30*** (0,05)
<b>Langue première</b>			
Anglais	Ref.	Ref.	Ref.
Français	-1,07* (0,44)	-3,00*** (0,70)	-0,03 (0,04)
Autre	-1,90*** (0,48)	-2,26** (0,78)	0,02 (0,05)

Note. ES = erreur standard. \*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABEAU 2 : MODÈLE DE RÉGRESSION DES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SUR LA DISCRIMINATION ET LA VIOLENCE**

	Variables dépendantes	
	Discrimination $\beta$ (ES)	Violence $\beta$ (ES)
<b>Genre</b>		
Femme	Ref.	Ref.
Homme	-0,649*** (-0,877, -0,421)	0,080 (-0,123, 0,283)
Diversité / Fluidité de genre	0,838 (-0,251, 1,927)	-0,062 (-0,747, 0,622)
<b>Âge (Années)</b>	0,034*** (0,019, 0,048)	0,028*** (0,016, 0,041)
<b>Génération</b>		
Troisième ou plus	Ref.	Ref.
Première	0,341* (0,054, 0,628)	0,292* (0,042, 0,541)
Deuxième	0,440** (0,106, 0,775)	0,419** (0,140, 0,698)
<b>Religion</b>		
Aucune religion	Ref.	Ref.
Christianisme	0,023 (-0,216, 0,263)	-0,057 (-0,266, 0,152)
Islam	0,187 (-0,358, 0,732)	-0,026 (-0,445, 0,393)
Autre	0,401 (-0,090, 0,891)	0,245 (-0,131, 0,621)
<b>Difficultés financières</b>		
Jamais	Ref. Ref.	Ref.
Quelquefois	0,658*** (0,426, 0,889)	0,545*** (0,343, 0,746)
Souvent	1,323*** (0,882, 1,763)	0,943*** (0,613, 1,273)
Très souvent	1,119*** (0,594, 1,644)	1,260*** (0,832, 1,688)
<b>Langue première</b>		
Anglais	Ref.	Ref.
Français	-0,712*** (-1,061, -0,363)	0,135 (-0,142, 0,411)
Autre	0,075 (-0,318, 0,467)	0,277 (-0,033, 0,586)

Note. ES = erreur standard.

\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 3 : MODÈLE DE RÉGRESSION DU TEMPS PASSÉ SUR INTERNET ET LE CONFORT SOCIAL SUR LE SOUTIEN ET LA SYMPATHIE À LA RADICALISATION VIOLENTE ET LA DÉPRESSION**

	Variables dépendantes		
	RIS (Soutien RV) $\beta$ (ES)	SYFOR (Sympathie RV) $\beta$ (ES)	Dépression $\beta$ (ES)
Temps passé sur Internet	0,04 (0,05)	0,19* (0,08)	0,02*** (0,004)
Confort social en ligne	0,51*** (0,15)	0,36 (0,25)	0,06*** (0,01)

Note. ES = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 4 : MODÈLE DE RÉGRESSION DE L'ADVERSITÉ SOCIALE SUR LA DÉPRESSION**

	Variables dépendantes
	Dépression $\beta$ (ES)
<b>Discrimination</b>	
Non	Ref.
Oui	0,13*** (0,03)
<b>Violence</b>	
Non	Ref.
Oui	0,03 (0,03)
<b>Intimidation</b>	
Non	Ref.
Oui/En ligne	0,06*** (0,01)
Oui/En personne	0,07*** (0,01)

Note. ES = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 5 : MODÈLE DE RÉGRESSION DE L'ADVERSITÉ SOCIALE ET DE LA DÉPRESSION SUR LE SOUTIEN ET LA SYMPATHIE À LA RADICALISATION VIOLENTE**

Variables dépendantes		
	RIS Soutien RV $\beta$ (ES)	SYFOR Sympathie RV $\beta$ (ES)
<b>Discrimination</b>		
Non	Ref.	Ref.
Oui	0,94** (0,33)	1,50** (0,55)
<b>Violence</b>		
Non	Ref.	Ref.
Oui	1,10*** (0,29)	1,87*** (0,48)
<b>Intimidation</b>		
Non	Ref.	Ref.
En ligne	-0,02 (0,16)	-0,29 (0,26)
En personne	0,08 (0,16)	0,11 (0,26)
<b>Dépression</b>	0,87*** (0,15)	1,54*** (0,25)

Note. ES = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 6 : MODÈLE DE RÉGRESSION DE L'ESTIME DE SOI COLLECTIVE SUR LE SOUTIEN ET LA SYMPATHIE À LA RADICALISATION VIOLENTE**

Variables dépendantes		
	RIS Soutien RV $\beta$ (ES)	SYFOR Sympathie RV $\beta$ (ES)
Importance de l'identité collective	0,75*** (0,13)	0,92*** (0,22)
Estime de soi publique	-1,12*** (0,14)	-1,56*** (0,23)

Note. ES = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 7 : MODÈLE DE RÉGRESSION DE LA VISION DU FUTUR SUR LE SOUTIEN ET LA SYMPATHIE À LA RADICALISATION VIOLENTE**

	Variables dépendantes			
	RIS Soutien RV β(ES)	SYFOR Sympathie RV β(ES)	RIS Soutien RV β(ES)	SYFOR Sympathie RV β(ES)
Vision positive du future	-1,10*** (0,14)	-1,98*** (0,22)		
Recherche d'un sens à la vie			0,25 (0,14)	0,16 (0,24)
Présence d'un sens à la vie			-0,85*** (0,15)	-1,52*** (0,24)

Note. ES = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 8 : MODÈLE DE RÉGRESSION DES IDENTITÉS SUR LE SOUTIEN ET LA SYMPATHIE À LA RADICALISATION VIOLENTE**

	Variables dépendantes	
	RIS Soutien RV β(ES)	SYFOR Sympathie RV β(ES)
Groupe (nationalité/ ethnicité)	-0,32 (0,29)	0,35 (0,48)
Groupe (politique)	4,24*** (0,31)	6,09*** (0,53)
Groupe (religions)	-1,11* (0,45)	-1,59* (0,76)
Groupe (âge)	-0,17 (0,27)	-0,66 (0,46)
Groupe (genre)	1,28*** (0,31)	1,97*** (0,52)
Groupe (orientation sexuelle)	1,32*** (0,37)	1,04 (0,62)
Groupe (professionnel)	-1,08*** (0,26)	-1,39** (0,44)
Groupe (passe temps)	-0,73** (0,26)	-1,15** (0,44)

Note. ES = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

## Annexe 4 : Les échelles de mesure des variables d'intérêts

### *Sympathie à la radicalisation violente (Bhui et al., 2014)*

Sympathie pour la radicalisation violente: une version modifiée de l'échelle *Sympathy for Radicalization Scale* (Syfor) a été utilisée pour évaluer le degré de sympathie ou de condamnation de l'élève à l'égard de huit actes de protestation allant de la non-violence (par exemple, participer à des manifestations politiques non violentes) à des actes de violence de plus en plus extrêmes (par exemple, utiliser des bombes ou des armes pour lutter contre les injustices). La participante ou le participant répond à huit items sur une échelle de Likert en sept points allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), un score plus élevé signifiant une plus grande sympathie pour la radicalisation violente. La Syfor a été développée dans un contexte britannique et les items ont été légèrement adaptés au contexte canadien (par exemple, des personnes au Canada au lieu de personnes en Grande-Bretagne pour introduire les questions). La SyfoR procure une cohérence interne de  $\alpha = 0,89$ .

### *Intentions de radicalisation (Moskalenko et McCauley, 2009)*

L'échelle d'intention de radicalisme (RIS) est une sous-échelle de l'*Échelle d'intention d'activisme et de radicalisme* (ARIS) (4 items). Ce questionnaire évalue la volonté d'un individu de soutenir des comportements illégaux et violents au nom de son groupe ou de son organisation. Il se compose de quatre éléments évalués sur une échelle de Likert en sept points allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), un score total plus élevé indiquant un plus grand soutien à la radicalisation violente. Un score total additionnant tous les items a été utilisé dans cette étude. L'échelle a été validée et présente une cohérence interne de  $\alpha = 0,85$ .

### *Discrimination perçue (Noh et al., 1999)*

Explore l'expérience de la discrimination structurelle dans huit domaines de la vie (c'est-à-dire l'emploi, le lieu de travail, le logement, les études, les services publics, les services de santé, les services sociaux et le système judiciaire). Il a été demandé aux personnes participantes d'indiquer l'expérience de la discrimination dans l'un des huit domaines de vie sélectionnés dans un questionnaire, sous forme dichotomique (oui/non). Deux groupes : 1) ceux ou celles qui ont fait l'expérience de la discrimination dans au moins un des domaines (c'est-à-dire au moins une réponse « oui »), et 2) : ceux ou celles qui n'ont pas signalé de discrimination dans aucun domaine (c'est-à-dire toutes les réponses « non »).

### *Exposition à la violence (Rousseau et Drapeau, 2004)*

L'exposition à la violence a été mesurée à l'aide de trois questions tirées du projet *Enquête Santé Québec sur les communautés culturelles*. Les personnes participantes devaient indiquer, sous forme de réponse oui/non, si elles avaient : 1) été témoins ou victimes d'actes de violence liés à un contexte social et/ou politique ; 2) vécu une expérience personnelle de persécution et 3) été témoins ou victimes d'événements violents impliquant un proche (p. ex., famille, ami). Les participantes et participants qui ont répondu « oui » à au moins une de ces questions ont été classés comme exposés à la violence.

### *La détresse psychologique*

#### *La dépression et l'anxiété (Derogatis et al., 1974)*

La dépression et l'anxiété ont été évaluées à l'aide de la sous-échelle de dépression (15 items) et de l'anxiété (10 items) de la *Hopkins liste de contrôle des symptômes de Hopkins-25 (HSCL-25)*. Nous avons demandé aux personnes participantes d'évaluer dans quelle mesure elles étaient gênées par des symptômes de dépression au cours de la semaine écoulée (p. ex., difficultés de sommeil, difficultés alimentaires, humeur négative) sur une échelle de Likert en 4 points allant de 1 (pas du tout) à 4 (extrêmement). La gravité des symptômes a été calculée en faisant la moyenne des réponses, les scores de 1,75 et plus indiquent des symptômes de dépression élevés (au-dessus du seuil clinique). La fiabilité interne mesurée par alpha de Cronbach pour cette échelle était de  $\alpha = 0,90$ .

#### *L'intimidation*

L'intimidation a été mesurée à l'aide d'énoncés proposant un choix de réponses (oui / non) ou encore une échelle de Likert en 4 points allant de 1 = *jamais* à 4 = *très souvent*. Voici les exemples d'énoncés :

- Dans les six derniers mois, avez-vous été cyber-intimidé(e) ou harcelé(e) (c.-à-d., courriel, médias sociaux ou par textos)? Jamais / Quelques fois / Souvent / Très souvent
- Dans les six derniers mois, avez-vous été intimidé(e) ou harcelé(e) en personne? Jamais / Quelques fois / Souvent / Très souvent

## Internet

### *Le temps passé sur les médias sociaux*

Le temps passé sur les médias sociaux défini à l'aide de deux questions :

- Combien d'heures passez-vous sur les médias sociaux par jour pendant la semaine
- Combien d'heures passez-vous sur les médias sociaux par jour pendant la fin de semaine

### *Le niveau de confort social en ligne (Davis et al., 2002)*

Le confort en ligne est mesuré à l'aide de la sous-échelle des *Cognitions en Ligne (Online Congnition Scale, Davis et al., 2002)*. À l'aide de 13 énoncés, il est demandé aux personnes répondantes comment elles se sentent quand elles sont en ligne, à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points, allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). Des scores plus élevés indiquent que la répondante ou le répondant se sent plus à l'aise en ligne. La fiabilité interne mesurée par alpha de Cronbach pour cette échelle était de  $\alpha = 0,86$ .

Voici quelques exemples d'énoncés auxquels devaient répondre les participantes et participants :

- Je suis plus à l'aise en ligne
- Je me sens plus en sécurité lorsque je suis sur l'Internet
- Les gens m'acceptent pour qui je suis en ligne

### *L'identité collective (Luhtanen et Crocker, 1992)*

L'identité collective a été évaluée à l'aide de 8 items regroupés en deux sous-échelles de l'*Échelle d'estime de soi collective (CSES)* mesurant la perception individuelle de l'importance de l'identité du groupe dans deux domaines c'est-à-dire l'importance de l'appartenance à un groupe social pour l'identité d'une personne, et l'estime de soi collective publique (c'est-à-dire la valeur attribuée par les autres personnes à son groupe social). Les réponses ont été notées sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). L'échelle a montré une bonne fiabilité interne pour l'importance pour l'identité ( $\alpha = 0,78$ ) et l'estime de soi collective publique ( $\alpha = 0,87$ ).

## *Vision du futur*

### *L'orientation future (Saigh, 1997)*

La vision positive du futur a été mesurée à l'aide d'une adaptation de la *Children's Future Orientation Scale (CFOS)*. Elle est évaluée à l'aide de trois items concernant la vision de l'avenir du monde, de la communauté et de soi-même, notés sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). Un score total a été obtenu en faisant la moyenne de toutes les questions. Les scores élevés indiquant des attitudes plus positives à l'égard de l'avenir. La fiabilité interne de la vision positive du futur était de  $\alpha = 0,80$ .

Voici les énoncés :

- Je sens que l'avenir m'offre de nombreuses possibilités
- Je sens que l'avenir offre de nombreuses possibilités à ma communauté
- J'ai confiance dans l'avenir du monde

### *La présence et la recherche d'un sens à la vie (Steger et al., 2006)*

La présence et la recherche d'un sens à la vie est évalué à l'aide du questionnaire *Meaning in Life Questionnaire (MLQ)*. Le questionnaire sur le sens de la vie comprend cinq items qui mesurent le degré auquel les individus estiment que leur vie est pleine de sens (sous-échelle Présence) et cinq items qui reflètent la motivation et le désir des individus de trouver ou d'approfondir le sens de leur vie (sous-échelle Recherche). Les items sont notés sur une échelle de type Likert en cinq points allant de 1, presque jamais, à 5, presque toujours. Le MLQ a été utilisé avec des échantillons de personnes adolescentes et adultes et a montré une bonne fiabilité, une bonne validité et une structure factorielle stable. Dans notre échantillon, l'Alpha de Cronbach de l'échelle de la présence et de la recherche d'un sens à la vie était de  $\alpha = 0,89$ .

Voici certains des énoncés :

- Je comprends le sens de ma vie
- Ma vie a clairement un but
- J'ai trouvé un sens satisfaisant à ma vie
- Je recherche un but ou une vision pour ma vie
- Je cherche un sens à ma vie